

Hani Qotb

Vers une didactique du français  
sur objectifs spécifiques médié  
par Internet

Publibook

Retrouvez notre catalogue sur le site des Éditions Publibook :

<http://www.publibook.com>

Ce texte publié par les Éditions Publibook est protégé par les lois et traités internationaux relatifs aux droits d'auteur. Son impression sur papier est strictement réservée à l'acquéreur et limitée à son usage personnel. Toute autre reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon et serait passible des sanctions prévues par les textes susvisés et notamment le Code français de la propriété intellectuelle et les conventions internationales en vigueur sur la protection des droits d'auteur.

Éditions Publibook  
14, rue des Volontaires  
75015 PARIS – France  
Tél. : +33 (0)1 53 69 65 55

IDDN.FR.010.0113739.000.R.P.2009.030.40000

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première publication aux Éditions Publibook en 2009

À mes chers parents



## Introduction

Au seuil du XXI<sup>e</sup> siècle, la mondialisation est devenue un fait incontournable qui a eu des retombées importantes sur plusieurs plans. Elle permet de plus en plus d'accroître l'échange des marchandises et des services à l'échelle internationale tout en favorisant l'émergence d'une conscience commune autour de grands thèmes tels que l'environnement, la santé et le commerce équitable. La mondialisation n'est pas seulement un phénomène économique, elle a aussi des dimensions culturelles et technologiques. Ces échanges ont pour objectifs d'avoir une meilleure connaissance de l'autre dans le respect de ses propres valeurs. L'accélération de ces échanges a placé l'apprentissage des langues au premier rang des préoccupations des institutions d'enseignement car apprendre une langue étrangère devient incontestablement un atout considérable dans un monde marqué par ses mutations permanentes. Dès lors l'apprentissage des langues étrangères se voit orienter vers des formations de plus en plus spécialisées pour répondre aux échanges qui deviennent de plus en plus spécifiques notamment aux niveaux professionnel, universitaire et même scolaire. D'où l'importance croissante accordée à l'enseignement des langues spécialisées telles qu'*English for Specific Purposes (ESP)*, *Geschäftsdeutsch* (allemand des affaires) et le Français sur Objectifs Spécifiques (FOS).

Dans le cadre du FOS, les apprenants se distinguent avant tout par leurs besoins spécifiques. Ils ne veulent pas apprendre LE français mais plutôt DU français pour réaliser des objectifs bien précis dans un domaine donné (Lehmann, 1993). En suivant des formations de FOS, ils ne cherchent à lire ni les fables de la Fontaine ni les pièces de théâtres de Molière. Ils veulent plutôt faire face en français à des situations de communication déterminées. Entre un comptable mexicain voulant suivre un stage à la Chambre du Commerce et d'Industrie de Paris (CCIP), un boursier chinois préparant un doctorat en physique dans une université française, un guide jordanien ayant besoin d'étudier des cours de civilisation antique en français ou des cadres supérieurs d'entreprise tunisiens menant des projets avec des partenaires francophones, les publics de FOS sont marqués par leur diversité qui touche

tous les domaines. Cependant il ne s'agit pas de la seule spécificité de ces publics, le facteur « temps » en est une aussi car le temps consacré à ce type d'apprentissage est généralement limité vu les engagements professionnels et familiaux de ces publics. Mais si le temps dévolu à cet apprentissage est limité, sa rentabilité pour les apprenants est, par contre, quasi certaine du fait de l'investissement immédiat qu'ils en font dans leur carrière universitaire ou professionnelle. C'est cette rentabilité des formations de FOS qui est à l'origine de la motivation des apprenants qui s'engagent pleinement et activement dans les différentes activités proposées.

Depuis 2004, nous assistons à des élargissements successifs de l'Union Européenne (25 en 2004 et 27 en 2007). Après avoir vécu de longues années sous la houlette de l'ex-Union Soviétique, les nouveaux pays de l'Union Européenne veulent tourner la page de l'histoire où le russe était la première langue étrangère obligatoire dans leurs programmes éducatifs. Concentrés à l'Est de l'Europe, ces pays sont destinés à se rapprocher de l'Europe occidentale dans tous les domaines, c'est dans ce contexte que leurs responsables politiques ont tendance à favoriser l'apprentissage des langues étrangères. Parmi ces langues, le français occupe une place privilégiée qui a été soulignée au dernier sommet de la Francophonie tenu en septembre 2006 à Bucarest en Roumanie : « *De nos jours, la Francophonie se présente sous l'angle du développement économique, du renouveau social et d'une éducation ouverte sur le monde à travers la langue française. Le taux de locuteurs du français est un atout pour la Roumanie dans la course aux investissements étrangers. De même, les étudiants ont, aujourd'hui, le choix de poursuivre leurs études, au lycée et à l'université, dans des filières francophones.*<sup>1</sup> »

En France, des facteurs politico-économiques ont favorisé un regain d'intérêt pour le FOS. Le premier facteur concerne les universités françaises qui connaissent une forte croissance d'étudiants étrangers inscrits qui cherchent à développer certaines compétences communicatives pour pouvoir suivre leurs études supérieures : comprendre des cours, prendre des notes, discuter avec des professeurs, lire des références, rédiger des mémoires et des thèses, etc. Le deuxième facteur concerne certains secteurs professionnels où le manque de personnel est observable. C'est le cas, par exemple, du secteur hospitalier français qui souffre d'un manque accru du personnel no-

---

<sup>1</sup> Site du XIème sommet de la Francophonie : [http://www.sommet-francophonie.org/pag.php?pag=romanie\\_l-itentite\\_francophone\\_roumaine](http://www.sommet-francophonie.org/pag.php?pag=romanie_l-itentite_francophone_roumaine).

tamment en médecins et infirmières. Les responsables de ce secteur se voient alors obligés de recruter un personnel médical étranger. Le troisième facteur contribuant au regain du FOS concerne la politique économique française dont le but est de conquérir de nouveaux marchés internationaux. En novembre 2007, par exemple, les entreprises françaises (*Alstom*, *Alcatel-Lucent* et *Airbus*) ont signé des contrats de 20 milliards d'euros avec des sociétés chinoises<sup>2</sup>. Dans le cadre de ces contrats, des professionnels chinois (cadres supérieurs, ingénieurs, techniciens, etc.) prendront contact avec leurs homologues français pour se former à l'utilisation et à l'entretien de nouveaux équipements (avions, TGV, etc.). D'où la nécessité de préparer ces professionnels chinois à bien mener en français leurs communications aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Ajoutons enfin la tendance de délocalisation de certaines entreprises françaises qui cherchent à s'installer à l'étranger notamment en Europe de l'Est pour fuir les taxes et les charges élevées en France ou encore pour échapper aux incidences de l'augmentation de la valeur de l'euro face au dollar. Délocalisées, ces entreprises ont besoin d'une main-d'œuvre qualifiée maîtrisant un français dit professionnel. Ces quatre facteurs montrent l'importance de proposer des formations de FOS en France en vue de répondre aux besoins du marché.

Malgré l'intérêt croissant pour le FOS, son enseignement / apprentissage présente certaines difficultés entravant la réalisation des objectifs des formations. Au niveau de l'enseignement, la difficulté tient au manque d'enseignants formés et capables d'élaborer des programmes de FOS. La plupart des enseignants méconnaissent voire ignorent les particularités des publics à prendre en compte lors de l'élaboration des cours. Le recours aux manuels proposés sur le marché reste souvent inefficace car ces manuels ne répondent généralement pas aux besoins des apprenants. D'où l'importance d'adopter une méthodologie capable de réaliser les objectifs des apprenants tout en respectant leurs spécificités. Une autre difficulté vient s'ajouter à la première pour les enseignants qui ont du mal à trouver les ressources nécessaires pour élaborer leurs cours. De surcroît, ils sont souvent chargés de préparer des formations dans des domaines dont ils ignorent les grandes lignes, le fonctionnement, les acteurs, etc.

Quant aux apprenants, ils font face à d'autres difficultés. Vient en premier le temps limité qu'ils consacrent à l'apprentissage, souvent suivi après une longue journée de travail ou d'études, ce qui les empêche d'être réguliers et de participer pleinement aux activités proposées. Notons aussi la

---

<sup>2</sup> Voir *Le Figaro* du 26 novembre 2007.

difficulté à se déplacer qui affaiblit souvent la motivation des apprenants à suivre ce type de cours. Cette situation se rencontre notamment dans les pays en voie de développement où les cours de FOS se tiennent le plus fréquemment dans les grandes villes, c'est le cas de l'Égypte où les formations de FOS se déroulent dans les villes principales comme Le Caire et Alexandrie. Le coût élevé des formations de FOS peut être rédhibitoire car ces cours concernent souvent un nombre limité d'apprenants engagés dans des spécialités assez pointues (ophtalmologie, gestion des affaires, aéronautique, etc.). Une telle situation pousse la plupart des apprenants, issus de milieux généralement défavorisés, à renoncer à ces cours spécifiques. Précisons également la difficulté d'ordre psychologique qui touche certains professionnels qui, ayant terminé leurs études depuis longtemps, se demandent s'ils sont encore capables de reprendre le chemin de l'école pour suivre des cours spécifiques dans leurs domaines professionnels. À cet obstacle psychologique, vient s'ajouter parfois la difficulté de l'obligation, obligation dont usent certaines institutions professionnelles pour amener leur personnel à suivre des formations de FOS sans que les apprenants y voient un intérêt particulier.

À partir de cette mise au point du FOS, nous pouvons nous rendre compte de l'importance croissante donnée à ce type d'enseignement / apprentissage de la langue, cependant nous sommes en même temps conscients que certaines difficultés peuvent surgir et venir entraver la mise en œuvre de formations en langue de spécialité. Nombreuses études se sont penchées sur les problématiques de l'enseignement / apprentissage du FOS, mais nous sommes persuadés de la nécessité de proposer une étude détaillée voire approfondie sur cette branche du FLE en fonction des nouvelles situations et données dans le domaine de la didactique et celui des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC). Celles-ci pourraient être un atout important dans l'enseignement / apprentissage du FOS. Notre étude se compose de six chapitres :

- **Le premier chapitre** s'attache à déterminer le parcours historique et méthodologique du FOS. Ayant vu le jour dans un contexte militaire au cours des années 20 du siècle précédent, cette branche du FLE ne cesse de se développer en fonction des contextes politiques et économiques donnés. Au cours de ces développements, le FOS peut recevoir des appellations différentes : Français de spécialité, français fonctionnel, français instrumental, etc.

- **Le deuxième chapitre** a pour mission de dresser un profil des publics en vue de mieux comprendre ses spécificités. Il mettra en lumière notamment la diversité des apprenants (professionnels, étudiants, émigrés, etc.), leurs besoins (notion, composantes, identification, etc.). Dans ce chapitre, nous soulignerons aussi des outils d'analyse des publics que le formateur pourra utiliser selon son public cible. Nous appliquerons ces outils sur différents types de publics pour mieux comprendre les caractéristiques des apprenants de FOS.
- **Le troisième chapitre** sera consacré à une étude approfondie de la méthodologie pour élaborer des cours de FOS. Cette méthodologie comporte plusieurs étapes que les formateurs devront respecter pour garantir l'efficacité des cours proposés : origine de la formation (offre/demande), analyse des besoins, collecte des données, élaboration des activités et évaluation. Nous citerons aussi des expériences réelles de formation de FOS soit en France soit à l'étranger avant de souligner l'importance des TIC dans l'enseignement / apprentissage du FOS.
- **Le quatrième chapitre** vise à déterminer le cadre théorique de notre approche collaborative à distance adoptée dans le cadre du FOS. Dans un premier temps, nous soulignerons le modèle transmissif qui marque encore les milieux éducatifs. Nous préciserons aussi les différentes définitions de l'apprentissage collaboratif tout en étudiant ses origines constructivistes (Piaget, Vygotsky et Bruner). Ce chapitre indiquera également les apports de cette approche aussi bien pour les apprenants que pour les enseignants sans négliger les conditions à respecter ainsi que les scénarios à réaliser dans une formation collaborative de FOS à distance
- **Le cinquième chapitre** est destiné à décrire les différentes étapes que nous suivrons pour concevoir notre site Internet. Ce dernier verra le jour sur la Toile sous le nom de *FOS.COM* ([www.le-fos.com](http://www.le-fos.com)). Dans ce chapitre, nous présenterons le contenu proposé sur le site ainsi que ses espaces dynamiques à savoir *le forum*, *l'Espace collaboratif* et *l'Espace Éducatif*.
- **Le sixième chapitre** a pour objectif d'observer une formation collaborative du français des affaires à distance. Proposée sur *l'Espace Éducatif* ayant une plateforme de type *Moodle*, cette formation est basée sur la réalisation des tâches collaboratives authentiques dans le

monde des affaires. Au cours de trois sessions, dix apprenants collaboreront à réaliser trois tâches concernant l'entreprise : créer une entreprise, lancer un nouveau produit sur le marché et ouvrir une succursale de l'entreprise à l'étranger. De surcroît, nous proposerons des activités individuelles (forums thématiques, forums d'actualité et exercices interactifs) en vue de développer certaines compétences communicatives d'apprenants. Grâce à la multimodalité des échanges au sein de cette formation, celle-ci se distingue par la richesse de ses interactions (Apprenants/Tuteur et Apprenants/Apprenants) que nous détaillerons dans notre recherche.

# Chapitre 1

## Le parcours historique et méthodologique du Français sur Objectifs Spécifiques

*« La perspective historique, en explorant les évolutions sur un temps plus large, permet de dégager les continuités sous les ruptures, qui sont rarement aussi radicales qu'on le dit, de renouer des liens entre le passé et le présent qui n'en est que la suite<sup>3</sup> »*

Se limiter au présent signifie la perte totale des expériences de nos ancêtres. Notre présent n'est que le résultat, voire le prolongement de leurs actions dans tous les domaines. C'est pourquoi, pour mieux cerner les spécificités d'un terme ou d'un concept donné, il est fort conseillé de remonter à ses origines afin de comprendre ses dimensions, ses structures, ses acteurs, etc. C'est le cas du Français sur Objectifs Spécifiques (FOS) dont les origines datent des années vingt du siècle précédent. Du français militaire au français langue professionnelle en passant par la langue de spécialité, le français instrumental et le français fonctionnel, le FOS fait l'objet de multiples évolutions qui ont marqué son parcours historique et méthodologique.

Nous proposons de suivre le parcours du FOS tout au long de son histoire dans le but de mieux cerner les caractéristiques de chaque étape de son développement. Pour ce faire, nous mettrons l'accent sur les différents publics visés par cet enseignement spécialisé. Selon la nature de ces publics, le FOS se voit adopter une approche méthodologique différente pour répondre à leurs besoins spécifiques. Ces derniers sont au premier rang des préoccupations des spécialistes qui proposent, en fonction de chaque étape, des modèles pédagogiques, des manuels, des dictionnaires et des formations afin de réaliser les objectifs escomptés. Nous étudierons aussi les spécificités discursives qui constituent une des particularités principales de cette bran-

---

<sup>3</sup>Holtzer, G. Du français fonctionnel au français sur objectifs, histoire des notions et des pratiques. *Le Français sur objectifs spécifiques : de la langue aux métiers, Le français dans le monde*, Recherche et applications, 2004, p8.

che du FLE. Elles aident les spécialistes à mieux comprendre la nature des textes dont les domaines ne cessent de se développer dans un contexte mondialisé.

## 1. Le Français militaire

En effet, le début de l'apprentissage du Français sur Objectifs Spécifiques remonte aux années vingt du siècle précédent. Ces années connaissent la parution du premier manuel d'un français spécialisé. Il s'agit d'un ouvrage intitulé *Règlement provisoire du 7 juillet pour l'enseignement du français aux militaires indigènes*<sup>4</sup> (1927). L'année suivante, on assiste à la naissance de la deuxième partie du même ouvrage, publié toujours chez le même éditeur. Nous pouvons qualifier le français enseigné dans ces deux manuels de « français militaire ». Présidée par le général Monhoren, la commission de rédaction comprend un colonel, deux médecins militaires de l'Inspection générale du service de santé des colonies, quatre chefs de bataillon et un lieutenant. La commission de rédaction détermine les objectifs visés par ce type d'apprentissage spécifique. « *La guerre a mis en évidence les services que peuvent rendre les troupes indigènes et nous a laissé de nombreuses formations aptes à alléger, dans une grande mesure, les charges militaires qui, jusqu'alors, incombaient presque uniquement aux contingents de la Métropole. L'expérience a montré que, pour donner à ces troupes toute leur valeur, il était indispensable de leur assurer, dans la connaissance de notre langue, un bagage de plusieurs centaines de mots et d'expressions facilitant les rapports de la vie courante militaire et devant, d'ailleurs, après leur retour à la vie civile, contribuer au développement de la richesse de nos colonies en rendant plus aisées les relations des indigènes avec nos administrateurs, nos commerçants et nos industriels*<sup>5</sup> »

Donc, il ne s'agit pas d'apprendre LE français mais précisément un bagage de plusieurs centaines de mots et d'expressions tout en favorisant la rentabilité de ce type du français militaire. Ce règlement militaire se divise en deux parties principales. La première partie est destinée à tous les tirail-

---

<sup>4</sup> Commission militaire (1927) : *Règlement provisoire du 7 juillet 1926 pour l'enseignement du français aux militaires indigènes*, Charles-Lavauzelle et Cie, Editeurs militaires, Paris, Limoges, Nancy.

<sup>5</sup> *Le Règlement pour l'enseignement du français aux militaires indigènes*, 1927, repris par Khan, 1990, p97.

leurs. Elle contient des mots et des expressions indispensables aux instructeurs pendant la période de débouillage. Quant à la deuxième partie, elle concerne les engagés, les rengagés et les cadres où on peut trouver des notions d'écriture, de lecture, de calcul et les éléments du système métrique. Cette partie reprend les mêmes sujets déjà abordés dans la première partie tout en changeant le lexique utilisé et les tournures des phrases.

### 1.1. La description méthodologique du manuel du français militaire

Le manuel militaire comprend 60 leçons dont les sujets portent sur la vie quotidienne de la caserne. De la leçon 1 à la leçon 17, on traite les thèmes suivants : le corps humain, l'idée de droite et de gauche, les verbes de mouvement, les effets de l'habillement, le paquetage, les appellations, les grades, le salut, la promenade dans le casernement, l'état militaire et la visite d'officiers. Entre-temps, des pauses portent sur la chambrée, le lever, les objets de la toilette, la toilette des mains, de la figure, des dents et des cheveux. Puis, les apprenants passent aux pratiques du tirailleur : il s'habille, s'équipe et s'arme. Entre la leçon 21 et la leçon 27, les tirailleurs indigènes apprennent à mettre la table, mangent de la soupe, de la viande et les pommes de terre. L'idée du temps est introduite à partir de la 33<sup>e</sup> leçon. Les militaires commencent à lire l'heure, à découvrir les jours de la semaine, les mois de l'année, le passé et le futur, la monnaie et les achats et par conséquent les poids et les mesures. À travers ce manuel, les tirailleurs apprennent une douzaine des mots par leçon. Normalement, ces mots sont repris et réemployés dans les leçons suivantes. Selon ce manuel, les apprenants peuvent acquérir huit cents mots ou expressions d'usage qui concernent la vie militaire. À cela s'ajoutent d'autres leçons portant sur la terminologie militaire élémentaire à savoir : le groupe de combat, la compagnie de mitrailleurs, le groupe d'engins d'accompagnement, les munitions, les transmissions et la signalisation, l'observation, le canon de campagne et le service de santé.

Dans son article intitulé *un manuel pour l'enseignement du français aux militaires indigènes*, 1927, Kahn (1990) cite un passage de ce manuel qui porte sur l'observation : « À la guerre, pour avoir des renseignements, sur - **l'en-ne-mi**-, on doit **l'-ob-ser-ver**. L'observation se fait -**à-la-vue-** et par -**l'é-cou-te**. Dans l'infanterie, tous les -**guet-teurs** observent le terrain du côté de l'ennemie, ils donnent -**l'a-lar-me-** si l'ennemie s'approche. Dans chaque bataillon, il y a un sergent -**ob-ser-va-teur-** et des soldats observa-

*teurs ; ils se servent de-ju-mel-les- avec lesquelles ils voient très loin. Dans l'artillerie, il y a aussi des **observat-eurs** placés dans des observatoires. L'observation par l'écoute, se fait dans des postes placés sous terre ; les hommes de ces postes ont des appareils -a-cous-tique ; avec des appareils, ils entendent très loin<sup>6</sup> »*

À travers ce passage du français militaire, l'accent est mis sur les mots et les expressions qui touchent l'observation militaire. On constate que les nouveaux mots sont à la fois écrits en gras et syllabés pour attirer l'attention des élèves. Ceux-ci n'apprennent pas non seulement du nouveau lexique spécialisé mais aussi la technique même de l'observation : Comment peut-on observer ? Où peut-on observer ? Que fait-on pour observer ? Le texte précédent donne des réponses à toutes ces questions. Le fait de syllaber les nouveaux mots vise certainement à mieux développer la compétence orale des apprenants.

Quant au déroulement de l'apprentissage des indigènes militaires, il est précédé par la formation des classes par le commandant d'unité. Ce dernier prend en considération, lors de la composition de ces classes, trois facteurs essentiels :

- Le degré d'instruction des indigènes,
- Le dialecte parlé par les recrues,
- La nécessité de limiter le nombre des élèves de chaque classe (20 élèves maximum par classe).

Les cours sont donnés au moment où les élèves sont disponibles à suivre attentivement cet apprentissage. Les formateurs évitent de donner les cours après les repas ou des exercices fatigants. Ce sont les lieutenants et les sous-lieutenants qui assurent la responsabilité de donner les cours aux indigènes militaires. Le capitaine réunit les instructeurs pour leur apprendre comment enseigner ce manuel aux élèves. Il organise une sorte de stage pour ces instructeurs qui sont chargés d'articuler nettement les mots enseignés aux militaires indigènes. Ils suivent la méthode directe dans leur enseignement qui se fait dans la langue cible (le français) et non dans la langue maternelle des élèves. Pour ce faire, les instructeurs ont recours aux gestes et aux mimiques pour donner sens à ce qu'ils disent tout en utilisant des phrases à la fois simples et courtes. Au début de l'enseignement, la présence d'un interprète s'avère nécessaire afin d'expliquer la signification des gestes et des

---

<sup>6</sup> Ibidem, p101.